

# Cheminots en grève, une croix sur les vacances

Magali et Damien Girard sont aiguilleurs à la gare de Savenay. Grévistes, ils ne veulent pas renoncer à la mobilisation. Et ce, en dépit des conséquences sur leur quotidien familial.

La journée est finie, « on peut enfin profiter d'un petit moment de répit ». Cette fois, ce n'est pas jour de grève. Magali et Damien Girard arrivent à peine du poste d'aiguillage en gare de Savenay, où ils travaillent depuis vingt ans.

Dans leur petit pavillon de La Chapelle-Launay, ce couple de cheminots, parents de trois filles âgées de 11 à 17 ans, s'attelle à une autre tâche, un peu plus ingrate, le calcul des comptes. « Il faut qu'on anticipe es pertes sur nos salaires », fait savoir cette mère de 43 ans. Alors, les deux aiguilleurs partent à la chasse aux dépenses qu'ils jugent inutiles. « Heureusement que nous ne sommes pas trop matérialistes », plaisante Damien, qui préfère dédramatiser.

D'autant qu'à partir de ce vendredi, ils entament leur 11<sup>e</sup> jour de mobilisation contre la réforme de la SNCF, qui prévoit de transformer le statut juridique de la SNCF en société anonyme, la fin du statut de cheminot pour les nouveaux entrants et l'ouverture à la concurrence. « Mais nous nous sommes préparés psychologiquement à voir nos payes respectives divisées par deux pour le mois d'avril, exposent les époux, qui se sont rencontrés

à la formation des agents SNCF à Nantes. Pas grave, on ne partira pas en vacances cet été. On vit près de la mer après tout. »

Avec un salaire avoisinant les 2 100 € nets pour Damien et 1 900 € pour Magali, « toutes primes comprises », le ménage n'est pas vraiment dans le besoin. D'ailleurs, tous deux le reconnaissent : « Nous ne sommes pas à plaindre et nous refusons de nous plaindre. Nous percevons des salaires corrects. Faire grève, nous l'avons choisi. »

Un choix certes, un combat surtout, à en croire le couple. Si leur salaire sera forcément ponctionné, il y a bien une chose qu'on ne peut pas leur ôter, c'est l'amour de leur métier. Une profession qu'ils ont choisie. « On peut vous parler des aiguilleurs du rail pendant des heures », sourit Damien, qui travaille au rythme des 3 x 8.

Avec quatre autres collègues, Magali et lui gèrent la bifurcation Savenay - Redon - Le Croisic. « On règle les problèmes de circulation. Chaque jour, on a le sentiment de faire quelque chose d'utile. De faire en sorte que les voyageurs arrivent à l'heure. » Pour les deux cheminots, la réforme dégraderait la qualité d'un



Magali et Damien Girard, aiguilleurs à Savenay, ne veulent pas renoncer à se mobiliser, malgré les difficultés qu'impose la grève.

CRÉDIT PHOTO : QUEST-FRANCE

service. Car ils en sont persuadés, l'ouverture de la concurrence conduira à un transfert des agents de la SNCF vers les entreprises privées. « Jusqu'à être en sous-effectif », craignent-ils.

Autre regret, que le statut de cheminot fasse l'objet de certains fantasmes. « On entend encore qu'on touche la prime de charbon, alors qu'elle a été supprimée en 1974 », peste Magali, elle-même fille de cheminot. Qu'importe, « nous, on se battra pour maintenir un service public

et ce jusqu'au bout, on y croit ».

Simon SAIDI.